

Le Fils de Dieu qui m'a aimé

J'ai été crucifié avec Christ ; ce n'est plus moi qui vis, mais Christ vit en moi ; et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi (Galates 2:20).

Au moment où Paul a écrit sa lettre aux Galates, il était chrétien depuis environ 20 ans. Pendant ce temps, il avait prêché l'Évangile de manière continue et avait exercé son ministère auprès de l'église du Christ. Dans sa lettre, il réaffirme cet évangile et repousse ceux qui ont tenté de le saper par un retour à la loi mosaïque et au légalisme flétrissant. De telles croyances étaient égocentriques et pharisaïques. Au fil des siècles, la loi a puissamment démontré notre incapacité à répondre à ses exigences et a prouvé notre besoin de salut par la grâce de Dieu. Il écrit au chapitre 2:16 : « afin que nous soyons justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi ; car par les œuvres de la loi nulle chair ne sera justifiée ».

Par le Saint-Esprit, Paul a démantelé l'enseignement qui s'opposait à la grâce et à l'amour de Dieu. Une telle pensée est toujours présente avec nous aujourd'hui et asservit les gens dans des efforts infructueux pour atteindre Dieu. Mais au chapitre 2:20, Paul ne présente pas d'explications détaillées et compliquées. Il parle avec son cœur lorsqu'il se concentre sur ce qui a changé et bouleversé sa vie : l'amour du Christ. Paul a prêché cet amour sans cesse et a conduit tant de personnes au salut. Mais dans ce verset, il s'arrête pour s'étonner à nouveau du fait étonnant que le Fils de Dieu l'a aimé. Il avait cru autrefois, dans tout l'orgueil et la volonté personnelle qui remplissaient alors sa vie, que Dieu ne pouvait manquer de l'accepter. Tout a changé sur la route de Damas. Le Seigneur s'est penché de la gloire du ciel pour dire ces mots paroles : « Je suis Jésus ». Il a vidé le cœur de Saul de toutes ses ténèbres, ses illusions et ses péchés violents, et Il l'a rempli d'un amour plus fort que la mort.

Toutes ces années plus tard, et témoignant auprès des autres de l'incrédulité qui l'envahissait autrefois, il écrit : « le Fils de Dieu... m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi ». L'amour du Christ n'avait jamais diminué dans le cœur de l'apôtre. C'était la force motrice de sa vie, et c'était quelque chose qu'il ne pouvait pas garder pour lui-même. Cela capture, dans la plus brève des expressions, la majesté de l'amour du Christ. C'est une chose de savoir que Jésus est le Sauveur du monde, mais c'en est une autre de voir qu'Il m'a aimé et qu'Il est mort pour moi. Il n'a jamais séparé la prédication

de l'Évangile, et le ministère de tout le conseil de Dieu, et le travail de faiseur des tentes, de l'amour du Sauveur. Cela a stimulé et dirigé son témoignage et son adoration. Paul a vécu dans la réalité actuelle et l'émerveillement du sacrifice du Sauveur pour lui. Ce n'est pas par hasard que sur la croix, alors que Jésus mourait pour le monde entier, Il a ramené à lui une personne perdue : un brigand mourant. Ainsi, il nous enseigne ce que Paul écrit : « le Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi ». Il y aura une foule innombrable de rachetés au ciel, et chaque personne sera là parce que Jésus l'a aimé et s'est livré lui-même pour chacun de nous. Pour Dieu, nous ne sommes jamais une foule de visages. Il voit le seul troupeau et connaît chacun de nous par son nom. L'amour éternel du Père et du Fils et la puissance de l'Esprit de Dieu nous maintiennent dans une sûreté et une sécurité éternelles.

« Mes brebis écoutent ma voix, et moi je les connais et elles me suivent. Et moi, je leur donne la vie éternelle, et ils ne périront jamais ; et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a donnés, est plus grand que tout ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Moi et mon Père sommes un » (Jean 10:27-30).

Quelles que soient les circonstances que nous traversons, aussi profondément que notre foi est-elle mise à l'épreuve et notre faiblesse ressentie, une chose demeure constante, immuable et victorieuse : « le Fils de Dieu... m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi ».

Gordon D Kell